

Oui, c'est l'objectif que nous nous sommes fixé !

Bien sûr, parce que nous en avons besoin : mais si c'était là l'unique raison nous n'en parlerions pas et nous n'entreprendrions pas cette campagne, la sachant d'avance vouée à l'échec. Il convient donc de préciser que nous avons besoin d'abonnés supplémentaires (pour maintenir et améliorer notre revue) et que nous allons entreprendre de les rassembler parce que nous avons la conviction que notre travail, nos recherches et nos interrogations peuvent intéresser beaucoup plus de lecteurs que nous n'en avons actuellement.

Cette conviction que nos publications méritent d'être lues par davantage d'abonnés ne nous vient pas d'une foi inexplicable, ni d'un message mystique tombé on ne sait d'où... Ce sont les constatations tirées d'une pratique et d'une réflexion sur cette pratique qui nous ont convaincus.

C'est pour cela que nous pouvons, sans fanfaronnade, dire notre expérience et que nous pensons qu'elle peut rendre service à d'autres. A leur tour, ils pourront apporter dans notre recherche des regards susceptibles de la faire évoluer.

En effet nous savons par expérience, une expérience partagée par des milliers d'enseignants, que l'école peut déjà évoluer et permettre aux enfants et aux adolescents un savoir différent et des comportements lucides. Nous savons que cela est possible par la pratique de l'expression libre, de la correspondance scolaire, de la recherche en tous les domaines, organisée coopérativement et soutenue par les outils et la documentation nécessaires : nous l'avons vécu ! On pourrait nous reprocher d'affirmer cela sans preuves et de chercher à « mener en bateau » des enseignants par trop crédules... Nos preuves nous les fournissons précisément, et entre autres lieux, dans les colonnes de cette revue à travers des témoignages nombreux et variés. Ensuite, nous ne disons à personne « il faut et il suffit... » mais nous disons : « Prenez connaissance de cette technique de travail ; entrez en relation avec ceux qui la pratiquent déjà où avec leurs écrits ; aidez-vous de tel ou tel outil ou brochure (la page de nos revues, p. 20, en donne des exemples) et dès lors vous serez en situation de progresser, vous aurez de nouvelles satisfactions dans votre travail.

D'aucuns nous diront que tout cela ne suffit pas, que l'école est prise dans des contradictions qui ne se résolvent pas par la pédagogie : ils auront raison ! Et nous le savons aussi. Dans nos nombreux écrits transparaissent les difficultés qui naissent des conditions de travail, de l'inadéquation des programmes scolaires, des locaux-casernes et de la mission politique qui est confiée à l'école par la société qui l'a mise en place. C'est bien exact. Mais nous refusons à la fois l'abandon et l'aveuglement. Il y aurait abandon à dire que rien n'est possible, que le problème est trop grand et posé autrement... Il y aurait aveuglement à vouloir s'obstiner à desserrer des boulons avec un tournevis. Mais, en attendant d'avoir la clé à molette qui nous permettrait le résultat souhaité, nous acceptons de nous servir des tournevis en notre possession pour dévisser des vis, là où le besoin s'en fait sentir et où nous l'avons découvert.

Les autres problèmes de l'école — les boulons — nous admettons qu'ils se résoudront avec d'autres analyses, par d'autres luttes, avec d'autres moyens, qui se cherchent avec d'autres hommes que ceux de notre métier. « La clé à molette », le jour où elle sera mise au point, et nous acceptons d'y contribuer, nous serons nombreux, très nombreux à nous en emparer.

Mais alors, dans l'école qui verra le jour, quel travail, reposant sur quelles techniques, sur quels outils, expérimentés et solides, remplacera la scolastique dont souffrent aujourd'hui des enseignants de plus en plus nombreux et leurs élèves ?

Nous avons confiance en notre expérience. Nous souhaitons la communiquer, non pas en conquérants mais en travailleurs qui témoignent, confrontent leurs travaux, en discutent et évoluent vers plus d'efficacité encore.

Car nous avons déjà été traversés par d'autres expériences, d'autres analyses, d'autres courants de pensée pédagogiques. Il nous est même arrivé d'adopter ces apports extérieurs avec fougue, au risque de perdre de vue que les idées qui ne mûrissent pas par une expérience se plaquent dangereusement sur nous... Et c'est bien, une fois de plus, l'échange entre nous, le passage au crible du travail quotidien, les réactions des enfants qui nous ont peu à peu permis d'intégrer à nos expériences passées des éléments nouveaux dont notre pratique de 1975 tient compte.

Voilà d'où nous vient la conviction dont nous parlons plus haut et qui fait que nous souhaitons de nouveaux lecteurs pour un échange loyal sur des expériences qu'un plus grand nombre d'enseignants connaîtrait.

Nous souhaitons aussi que notre communication s'ouvre sur d'autres secteurs que le monde enseignant. L'école est restée trop longtemps la seule affaire des maîtres : les revendications actuelles montrent bien que les parents d'élèves souhaitent désormais être des interlocuteurs à part entière. Or, trop souvent encore, entre maîtres et parents s'installe un fossé d'incompréhension : nous croyons que des informations partagées peuvent le réduire en partie.

Aux parents qui s'interrogent et s'inquiètent de voir leurs enfants se dégoûter du travail au fur et à mesure qu'ils avancent dans leur trajectoire scolaire, à ceux dont les enfants vont à l'école ou au lycée seulement parce qu'ils ne peuvent faire autrement et font de l'ennui la toile de fond des heures qu'ils y passent, à ces parents donc nous pouvons donner à lire des exemples vécus où des enfants retrouvent le goût du travail et de la recherche créatrice, une estime motivée pour les adultes avec lesquels ils vivent et par conséquent une chance supplémentaire de se construire une personnalité lucide.

Une fois encore, nous reconnaissons que ces heures plus riches, passées à l'école grâce à une pédagogie mieux adaptée aux besoins de l'enfant et de l'adolescent, ne peuvent à elles seules répondre à tous les aspects de l'inquiétude des parents, à toutes les composantes de l'exploitation des élèves par l'école.

Mais entre des heures qui ne font que détruire ou qui ne s'adressent qu'à un seul aspect de l'élève et des heures qui construisent un individu et l'enrichissent dans plusieurs directions, nous avons fait un choix délibéré.

En fin de compte, ce que nous appelons notre compromis réside en ceci : il est dans notre refus de mélanger les objectifs, comme de mélanger les moyens de les réaliser.

En somme, 15 000 abonnés à *L'Éducateur*, cela signifie que nous recherchons un échange qui nous mettrait sur la voie d'un recyclage, d'une réflexion permanente, vivants et souples, menés sur la base d'expériences actuelles communiquées entre tous ceux qui pensent que l'école peut se transformer dès aujourd'hui, par l'association de tous ceux qui peuvent apporter des éléments de cette transformation. Il nous faut travailler ensemble.

Mathématiquement, 15 000 abonnés à *L'Éducateur*, cela veut dire que chaque abonné de l'an dernier va en trouver un nouveau : ça tombe pile ! Mais entre la mathématique et la réalité il reste un écart : pour le combler la discussion est ouverte. Que nos lecteurs, enseignants, parents d'élèves, étudiants, etc., nous fassent part de leurs avis.